

SOLITUDES.

Chaque fois que le vent se dresse dans la plaine
nous levons nos regards vers les sommets déserts
rêvant de la fille parfumée qui loin de ce néant torride
invoque quelque amant comme un beau dieu doré.

Nos pas soulèvent la poussière, la forêt sèche
n'a aucune ombre amie pour nous reconforter
les jours se passent ainsi en contemplant la mer
son souffle disperse cet espoir bien au-delà des vagues.

Pourtant en ce pays qui a pour nom Solitudes
nous sommes nés, épris des songes infinis
on nous a assigné cette tâche immense
de témoigner du temps qui se veut immuable.

La terre donne peu et l'ouragan l'enflamme
comme si nos pensées outrageuses des lois
pouvaient changer le cours de quelque destinée
ceux qui veulent l'amour goûteront la tristesse.

Puis le calme revient et le corps nous trahit
toute chose s'impose sous l'azur si tranchant
qui nous dit que demain les mots sacrés viendront ?
Alors il faut partir porter ailleurs les vastes Solitudes.

Jean-Louis Augé.

Juin 2022

